

LA RENAISSANCE À SIENNE (1355-1559)
AVEC UN APPENDICE DE M. A. CEPPARI
TRADUCTION DE FRANÇOISE GLENISSON - DELANNEE

Mario ASCHERI

Le pape Calixte III peint par Sano di Pietro pour le compte de la République en souvenir de l'aide apportée à Sienne, dont le bien-être est assuré grâce aux denrées que l'on voit acheminées vers une porte de la ville. Bon exemple du très haut niveau de l'art siennois de l'époque (Sienne, Pinacothèque Nationale).

Le Décor

Il existe un certain nombre d'oeuvres d'art et de personnalités siennoises connues de tous dans l'histoire de la civilisation occidentale. Qui ne connaît pas des saints aussi célèbres que sainte Catherine ou de saint Bernardin, ou encore des papes, tels Alexandre III et Pie II ? De nombreux tableaux siennois des XIV^e-XV^e siècles - dont certains sont exposés au *Metropolitan Museum* de New York¹ - et du XVI^e siècle - à partir de ceux de Beccafumi, peintre parmi les plus grands et qui a fait l'objet d'une récente exposition à Sienne² - sont également très connus. Et l'on pourrait encore en citer d'autres, en rappelant, par exemple, l'oeuvre magistrale du sculpteur Jacopo della Quercia, le créateur de *Ilaria del Carretto*, récemment étudié par James Beck, ainsi que les chefs-d'oeuvre architecturaux qu'il est possible d'admirer à l'intérieur de la ville ainsi que dans ses environs.

En revanche, le contexte historique, dans lequel il faut replacer ces personnalités et ces oeuvres, est, de loin, beaucoup plus mal connu. Pourquoi un approfondissement de la recherche aussi différent ? Le fait est que les

¹ . Le catalogue en italien, de K. Christiansen et L. B. Kanter, *La pittura senese nel Rinascimento 1420-1500*, a d'abord été publié (1989) en édition hors commerce par le Monte dei Paschi de Sienne accompagné de mon essai sur *Siena nel Quattrocento : una riconsiderazione* (qui expose de façon plus complète ce que je démontre ici), puis, pour le public, Milan, 1990.

² . Le gros catalogue, dû à la collaboration de nombreux auteurs, a été publié à Milan, 1990.

historiens se sont beaucoup plus intéressés à l'histoire siennoise du XIII^e siècle³, c'est-à-dire à l'époque de la victoire que les Siennois remportèrent sur les Florentins en 1260, à Montaperti, bataille que Dante lui-même rappelle dans sa *Divine Comédie*. Seul le travail fondamental effectué par William Bowsky⁴ a permis de clarifier de façon décisive les années se situant entre Montaperti et le milieu du XIV^e siècle, époque "dorée" de la construction de la Place du *Campo*, de la *Maestà* de Duccio, des chefs-d'oeuvre de Simone Martini, etc. etc.⁵.

Et que dire des deux siècles qui suivirent et qui marquèrent la naissance et l'apogée de la Renaissance siennoise ? Non seulement, il faut signaler un intérêt restreint pour tout ce laps de temps, mais, de plus, lorsque ils ont été étudiés, comme lors de ces dix dernières années, on a, en général privilégié l'aspect social, économique et démographique, en aboutissant à des conclusions qui ont fini par converger avec celles déjà connues et exclusivement centrées sur la période-clef de Montaperti.

Ce qui est arrivé par la suite devrait être compris dans le sens d'un franc déclin. En suivant l'interprétation de Malavolti, l'historien du XVI^e siècle siennois, la crise et la chute de la République de Sienne auraient été causés par l'esprit de faction exacerbé de ses concitoyens, croissant à partir de l'époque dorée du XIII^e siècle. Enfin, l'esprit de faction endémique des Siennois aurait par chance été combattu par la domination du duc Côme de Médicis, l'homme de la Providence, et l'incorporation de l'état siennois dans le cadre plus large du Grand-duché de Toscane⁶.

³ . Nous possédons à présent un aperçu rapide de D. Waley, *Siena e the Sienese in the Thirteenth Century*, Cambridge, 1991.

⁴ . Une partie seulement de son travail se retrouve dans l'étude de synthèse *Un comune italiano nel Medioevo : Siena sotto il regime dei Nove 1287-1355*, Bologne, 1986.

⁵ . Il s'agit de la période qui fut l'objet de nombreuses et importantes études réalisées par Giovanni Cherubini et ses élèves, ainsi que par Giuliano Pinto : leur interprétation est très clairement exprimée dans le volume (auquel nous renvoyons également pour la bibliographie) *Banchieri e mercanti di Siena*, préfacé par C. M. Cipolla, Sienne, 1987. Différemment orientées sont les solides études de Paolo Cammarosano, dont il faut rappeler l'excellent et récent essai introductif dans *Il Caleffo Vecchio del Comune di Siena*, V, Sienne, 1991 (publié peu avant en tant que fascicule indépendant sous le titre *Tradizione documentaria e storia cittadina*, Sienne, 1988).

⁶ . Orlando Malavolti, de noble famille siennoise, dédie la première partie de son *Historia di Siena*, en 1574, à Côme, présenté - par un renversement de perspective très osé - comme le "père de la patrie". Lui, justement, le plus grand responsable de l'effondrement de l'indépendance siennoise !

Pendant les deux siècles dont nous nous occupons, Sienne avait été en effet une cité-Etat, gouvernant un vaste territoire qui correspond à l'actuelle totalité de la Toscane du sud. Cependant, à la différence de Gênes, Venise et Lucques, la petite République ne survécut pas à l'âge moderne. Sienne perdit son indépendance vers le milieu du XVI^e siècle, après un long siège imposé par les troupes florentines de Côme alliées à celles de l'empereur Charles Quint. La République de Florence tomba également, et même avant Sienne (en 1530), mais non pas à cause d'un gouvernement étranger, mais parce qu'elle passa - à nouveau de façon dramatique - sous le Principat de la puissante famille locale des Médicis.

Pour les Siennois, l'écroulement de la République fut une tragédie bien plus grande, proportionnellement si importante que les effets se font encore sentir aujourd'hui. La perte de l'indépendance marqua symboliquement la fin d'une civilisation florissante durant des siècles et capable de créer nombre de mythes durables.

Les prémisses

La ville - qui a à présent 57 mille habitants, peut-être moins qu'elle n'en comptait avant la grande peste noire de 1348 - n'avait pas eu un grand passé, ni à l'époque étrusque, ni à l'époque romaine. Les chercheurs répètent toujours que le point fort de la ville fut sa position le long de la principale route qui menait à Rome, dite *Française*, car provenant de la France, ou bien *Romaine*, pour indiquer son utilisation par les voyageurs. Il ne faut toutefois pas négliger la décisive proximité de l'aire siennoise par rapport au patrimoine de Saint Pierre, le futur Etat pontifical. Ce n'est pas un hasard si, de façon inattendue, vers le milieu du XII^e siècle, un Siennois, le grand Alexandre III, farouche adversaire de F. Barberousse, fut élu pape, et si, autour des années 1200, les marchands siennois, pour la plupart banquiers, affichèrent une solide présence dans les centres européens les plus importants : à la cour d'Angleterre, en Rhénanie et, en France, dans les foires de Champagne. Seule l'alliance de Florence avec la papauté ainsi qu'avec la couronne angevine put arrêter - quelques années après Montaperti - la course de Sienne vers l'hégémonie en Toscane, même si la possibilité de développement des villes par rapport à Florence était déjà limitée à l'époque. Le manque d'eau rendait impossible les florissantes manufactures textiles.

Le XIV^e siècle fut pour cette raison un siècle où les problèmes ne cessèrent de croître, comme on put le constater, à la fin, lorsque Sienne fut incapable d'assurer le contrôle d'Arezzo, le grand centre appartenant depuis lors au territoire florentin. Et ce n'était pas fini. La menace florentine, par une manoeuvre en tenailles, s'intensifia au début du XV^e siècle avec la chute de Pise, et peu après avec l'agression contre Lucques.

La crise politique et économique siennoise s'intensifiait, en posant les prémisses de l'effondrement final. Sienne fut reléguée à un rôle marginal en politique extérieure et fut donc incapable d'exploiter la victoire militaire (1479) remportée contre Florence après la conjuration des Pazzi contre Laurent Le Magnifique, quand Sienne se rangea aux côtés d'alliés trop puissants, à savoir la papauté et le royaume de Naples.

Une hypothèse : entre terre et oligarchie

La fin de l'indépendance siennoise a traditionnellement été attribuée, comme on l'a dit, à l'esprit de faction des groupes dirigeants de la cité⁷. A présent, les chercheurs soulignent également que la culture marchande siennoise, déjà en régression au début du XIV^e siècle, déclina essentiellement parce que les familles de notables s'étaient transformées en centres de perception et de récupération de rentes foncières. Ces familles, autrement dit, s'adonnèrent de façon croissante à l'exploitation de ces paysans qui ont eu le mérite historique de conférer à la campagne siennoise son profil traditionnel, qui se caractérise par de petites propriétés avec, au centre, la ferme, presque toujours située au sommet d'une petite colline aux pentes douces.

Le système du fermage, fondé sur le partage des produits de la terre entre le propriétaire et le métayer, apporta la richesse à ces familles siennoises désormais éloignées du monde des affaires et contribua de manière décisive à la "prolétarianisation" des campagnes. Auparavant, au contraire, un grand nombre de paysans cultivaient directement leurs terres même si leurs propriétés étaient de dimension modeste. Ces transformations auraient donc aggravé la crise démographique, la crise économique et, en particulier, la condition des habitants des campagnes, qui supportaient déjà une lourde charge fiscale.

⁷. . On trouve un bel ensemble des différentes reconstructions historiographiques dans *La caduta della Repubblica di Siena*, par E. Pellegrini, Sienne, 1991.

Le rapport avec la terre aurait donc été étouffant pour les Siennois⁸. Dans un tel contexte, le modèle aristocratique, profondément enraciné aurait contribué à homogénéiser la classe politique, identifiable en substance à une oligarchie ; et c'est la catégorie historique, par rapport à laquelle, si l'on s'en remet à Sergio Bertelli⁹, il faudrait étudier le monde urbain de l'époque. De cette façon, Sienne aurait anticipé des modèles qui, ailleurs, par exemple à Florence, auraient triomphé seulement par la suite. Ainsi, grâce à ces familles de notables qui se concentraient sur la terre et sur l'élevage du bétail, Sienne serait devenue une "ville de province somnolente"¹⁰, même comparée à de nombreux centres urbains contrôlés par Florence. On peut citer les exemples d'Arezzo et de Pise, qui n'étaient plus des cités indépendantes sur le plan politique, et qui, toutefois, contrairement à Sienne, auraient joui d'une vivace tradition commerciale et manufacturière.

Une autre possibilité

Voici la substance essentielle de l'interprétation que je voudrais m'efforcer de mettre en doute et que j'estime utile de contester pour ne pas occulter ce qui me paraît être un niveau de compréhension historiographique plus profond de l'histoire siennoise de l'époque.

En quoi cette interprétation est-elle discutable ? A première vue, on peut dire qu'elle est trop simple, trop cohérente, et qu'elle est également unilatérale, non étayée par les sources et pas suffisamment démontrée par l'interprétation approfondie de ces dernières.

La documentation fiscale, par exemple, ne peut être prise comme une source d'information sûre. Dans tous les cas, les bourgs et les petites villes

⁸. . La thèse défendue ici se trouve très bien exposée, par exemple, dans M. Giannetto, *Crisi di un territorio : il popolamento della Toscana senese alla fine del medioevo*, Florence, 1988 ; G. Pinto, "Honour" and "profil" : Landed property and trade in Medieval Siena, in *City and countryside in Late Medieval and Renaissance Italy, Essays presented to Philip Jones*, ed. by T. Dean and C. Wickham, Londres - Ronceverte, 1990, pp. 81-91 ; G. Piccinini, *Il contratto di mezzadria nella Toscana medievale*, III : Contado di Siena 1349-1518, Florence, 1992 (voir mon compte-rendu in "Studi Medievali", 1992).

⁹. . Voir son *Il potere oligarchico nello stato-città medievale*, Florence, 1978 (et ma note *Un invito a discutere di "oligarchia" : in margine al governo di Siena nel tre-Quattrocento*, in *Esercizio del potere e prassi della consultazione*, par A. Ciani et G. Diurni, Città del Vaticano, 1991, pp. 263-272).

¹⁰. . Voir Pinto, "Honour", p. 82.

du territoire siennois, qui demandaient une réduction de la charge fiscale, avaient bien souvent une importance économique et sociale très différente. La campagne siennoise du XV^e siècle n'était pas alors une réalité homogène, probablement encore moins qu'elle ne l'est aujourd'hui. De plus, imaginons comment les futurs historiens pourront juger raisonnablement notre civilisation, s'ils devaient retrouver comme seules sources les enquêtes journalistiques sur les banlieues sordides des grandes villes de notre époque ! De la même manière que les quartiers malfamés ne peuvent être représentatifs d'une ville entière (même s'ils en disent long sur les contradictions d'une civilisation ...), la campagne à la Renaissance présentait des zones bien différenciées.

Par exemple, on sait que de nombreuses villes jouissaient de privilèges spéciaux concédés par la (faible) capitale à certains moments, et que toutes possédaient de larges domaines communautaires pour l'élevage¹¹. C'est pourquoi, plusieurs bourgs et quelques petites villes du territoire siennois purent parfois préserver leur identité propre et conserver un certain poids politique, ce qui explique l'absence de révoltes contre le gouvernement central de Sienne, même lorsqu'elles étaient possibles ; ce qui explique en outre, pourquoi ils furent capables, par exemple, de lutter contre l'immigration dans leur district¹², bien que la législation siennoise l'encourageât pour favoriser un haut niveau d'offre de la main d'oeuvre agricole¹³.

Mais revenons aux documents. Quand un "miles", un chevalier, prétend qu'il ne peut pas s'occuper d'affaires en raison de sa position sociale¹⁴, on peut être face à une exception à la règle générale consistant à déployer une grande activité en matière d'entreprise, ou même, face à un défi lancé contre le "politique", destinataire de sa déclaration fiscale. Au milieu du XV^e, durant le pontificat de Pie II, le grand pape humaniste, son ami Mariano Socini, juriste de renommée internationale, écrivit dans sa déclaration fi-

¹¹. . Il s'agit d'un point important, sur le plan méthodologique, et que j'ai présenté dans ma contribution dans le volume *The Other Tuscany*, par T. Blonquist et M. Fennell Mazzaoui pour la Western Michigan University Press.

¹². . On a souligné, par exemple, le cas de Abbadia San Salvatore, auquel on renvoie dans le volume publié par M. Ascheri, D. Ciampoli et F. Mancuso, qui comprend la transcription du statut par Daniela et Susanna Guerrini et I. Imberciadori.

¹³. . Sur ce point, voir le recueil de mesures législatives en appendice au volume de G. Piccinini, cité à la note 8.

¹⁴. . Le cas est enregistré dans G. Catoni et G. Piccinini, *Alliramento e ceto dirigente nella Siena del Quattrocento*, in *I ceti dirigenti nella Toscana del Quattrocento*, Florence, 1987, p. 453.

scale : "plus je jouis plus j'ai envie de jouir ; et je vous promets et je vous jure que jamais la jouissance ne me pèsera"¹⁵.

Sommes-nous ici seulement face à une ostentation humaniste ? Apparemment oui, mais si l'on pense qu'à Sienne, dans sa patrie, cet homme était victime d'une discrimination pour des motifs politiques, en raison de son appartenance au mont des *Dodici*, un groupe ("Mont") auquel on fera allusion plus loin, l'importance politique et personnelle d'une telle déclaration apparaîtra clairement.

L'économie

En réalité, nous devons admettre que nous savons très peu de choses quant à l'économie siennoise de l'époque. Les archives de la *Mercanzia*, documents importants de l'organisation centrale, à laquelle se référaient les hommes d'affaires¹⁶, furent brûlées au XVIII^e siècle. De toutes façons, nous pouvons également admettre comme certaine une diminution de l'activité commerciale siennoise pendant plusieurs décennies du XV^e siècle, sans pour autant conclure à un triomphe du modèle nobiliaire. Nous savons beaucoup de choses sur la diffusion du métayage et assez peu sur l'élevage en Maremme, mais rien du système fiscal dans sa complexité, ni des mouvements d'import-export des produits, les seuls qui pourraient nous renseigner utilement.

En revanche, on sait, ou l'on peut imaginer, l'incroyable augmentation des dépenses publiques. Du fait des guerres continuelles, des forteresses dans le territoire, des murs d'enceinte de la ville, des conduites souterraines d'eau (pratiquement 25 kilomètres de *bottini*), des travaux à l'Hôpital principal de la ville (*Santa Maria della Scala*), à la *Mercanzia*, à l'Université, et du projet de création d'un grand lac en Maremme. En outre, il faut aussi naturellement considérer les dépenses pour les investissements artistiques de l'Etat, sans oublier les chefs-d'oeuvre dispersés sur tout le territoire, même dans les plus petites églises qui nous offrent encore aujourd'hui d'agréables surprises. Et que doit-on dire de la présence à Sienne de travailleurs étrangers, comme ceux venus de Lombardie pour travailler dans la construction

¹⁵. P. Nardi, *Mariano Sozzini giureconsulto senese del Quattrocento*, Milan, 1974, p. 99.

¹⁶. Voir le chapitre consacré au sujet dans mon étude *Siena nel Rinascimento : istituzioni e sistema politico*, Sienne, 1985, (auquel je renvoie également pour une introduction générale aux problèmes posés ici).

? Et de l'immigration corse ou même byzantine après l'effondrement de l'Empire (1453), dans le but de peupler les zones désertiques de la Maremme ? Et encore des banquiers comme les Spannocchi¹⁷, propriétaires d'un magnifique palais en ville, qui était apparu au yeux d'un cardinal (qui s'y entendait) "royal" ?

N'oublions-pas que, si l'on s'en tient à Pie II, le gouvernement siennois était essentiellement aux mains de marchands, considérés par lui comme "abjects" et personnes de basse condition¹⁸. Quoi qu'il en soit, la culture financière siennoise devait être conservée autour des complexes opérations de la dette publique et donna vie à l'institution du Mont de piété, qui est à l'origine - avec l'administration des pâturages - du *Monte dei Paschi*, aujourd'hui banque de niveau international appartenant à la communauté siennoise.

Mais, en dehors de l'économie, il faut considérer d'autres aspects. Il faut que nous soyons toujours très prudents dans notre approche du passé, du fait de la très forte tentation ou tendance que nous avons à appliquer nos schémas contemporains sur celui-ci. Que signifie cela dans le cas présent ? Que, évidemment, le gouvernement siennois était conscient de l'importance de l'économie ; c'est pourquoi, il tentait de peupler de vastes zones de son territoire et il cherchait à attirer en provenance d'autres régions force et travail afin de soutenir le métayage et l'élevage du bétail, ou il s'efforça de développer le travail de la soie et - par exemple - l'artisanat d'art, comme celui des tapisseries flamandes.

Liberté et indépendance

Toutefois, l'économie n'était pas la préoccupation principale de la Renaissance siennoise. La liberté et l'indépendance étaient au contraire les problèmes majeurs, en particulier à partir du moment où Sienne a dû affronter seule en Toscane (Lucques n'avait pas les dimensions suffisantes) sa traditionnelle ennemie à l'apogée de son hégémonie régionale. C'est cette menace qui a contraint Sienne à conquérir des terres, même désolées, à

¹⁷. . Pinto, *"Honour"*, p. 90, rappelle le cas d'une famille immigrée qui fait fortune comme - "cela semble" - exceptionnel ; en réalité, nous ignorons quelle est la règle et l'exception ...

¹⁸. . Pour connaître son idéologie politique fondamentale, il faut lire ses *Commentari*, dont est maintenant disponible la traduction italienne de L. Totaro, Milan, 1984 (voir mon compte-rendu dans "Bullettino Senese di Storia Patria", 1993, (1986), pp. 549-554).

héberger à grands frais les troupes aragonaises, à construire des forteresses partout. C'est pourquoi - entre autres - l'architecture militaire siennoise atteignit des niveaux d'excellence, de Taccola à Francesco di Giorgio, à Baldassar Peruzzi¹⁹.

Il est également hautement significatif que l'unique personnage politique important du XV^e siècle siennoise avant la Seigneurie de Pandolfo Petrucci à la fin du siècle, fut, pendant plusieurs décennies, son parent Antonio, un condottiere de sensibilité humaniste qui contribua entre autres à la défense de Lucques face à l'armée florentine. Ce fut encore Pie II qui reconnut avec lucidité le péril que constituait Florence : "Cette grande ville - avertit le grand pape - est toujours prête à profiter de votre faiblesse et vous suit de près".

C'est pourquoi, l'un des thèmes principaux du débat politique était centré sur le type de rapports qu'il fallait entretenir avec le gouvernement florentin. Et la faible Sienne ne put que changer d'attitude. Tantôt la franche hostilité militaire prévalut, comme lorsque Sienne fut contrainte à intervenir pour aider Lucques menacée, ou quand elle dut se ranger aux côtés du pape et des Aragonais au moment de la guerre des Pazzi. Mais il y eut aussi des périodes d'alliances, en particulier au milieu du siècle avec Côme l'Ancien, lequel réussit à réaliser un vieux rêve florentin : être face à une Sienne faible, gouvernée par des amis politiques qui mirent en oeuvre une sévère répression contre le groupe féroce antiflorentin dirigé par Antonio Petrucci. La question florentine, les répressions, les persécutions et confiscations qui suivirent la tentative de coup d'état de 1456 déchirèrent si profondément les groupes dirigeants siennois²⁰ qu'elles peuvent être identifiées comme de fortes prémisses de l'effondrement final.

¹⁹. . Le sujet est très important et non encore complètement clarifié. Voir cependant N. Adams - S. Pepers, *Firearms and Fortification - Military Architecture and Siege Warfare in Sixteenth-Century*, Sienne, Chicago et Londres, 1986 (dont l'édition italienne va sortir chez le présent éditeur) ; *Prima di leonardo : cultura delle macchine a Siena nel Rinascimento*, par P. Galluzzi, Milan, 1991. On trouve des contributions sûres également dans les Actes du Colloque sur Vannoccio Biringucci organisé en 1992 par I. Tognarini (*working papers* disponibles auprès de l'Administration provinciale de Sienne).

²⁰. . Sur ce point, voir les Actes du Colloque sur la Toscane au temps de Laurent le Magnifique, qui s'est déroulé à Florence-Pise-Sienne en novembre 1992. La correspondance de Pietra Pertici, en partance et en provenance de Sienne, est du plus grand intérêt.

L'honneur de la ville

A un second niveau de valeurs citadines, nous pouvons citer "l'honor civitatis", la renommée de la ville, ressentie non seulement du point de vue militaire et diplomatique, mais exigeant une attention constante aux aspects artistiques et architecturaux du développement urbain. Un organisme spécial supervisait la construction de nouveaux édifices ainsi que les transformations prévues pour ceux qui devaient être restaurés²¹, tandis que, contrairement à la tradition communale, il existait l'organisme de *l'Operaio del Duomo*, chargé de diriger non seulement la construction de la cathédrale, mais également celle de différents édifices publics dans la ville²².

Afin de démontrer le primat siennois dans ce cadre d'interventions, il suffit de rappeler que le duc de Milan demanda des informations détaillées sur l'hôpital public (dans le sens de "communal" = d'état) de Sienne, avant de créer celui de Milan ; ou considérer que la *Sapienza*, le siège de l'Université siennoise (à nouveau communale) a servi de modèle - comme l'a récemment démontré Peter Denley - à d'autres institutions similaires en dehors de Sienne²³. Nous étonnerons-nous donc si, dans une nouvelle de Sermini, mystérieux écrivain du XV^e siècle, généralement polémique envers le gouvernement, nous lisons : "Sienne jouit aujourd'hui d'une grande réputation dans le monde ; elle a un magnifique Etat, la santé, la beauté, de bonnes institutions et de bons citoyens" ?

Le primat de la politique

Avec "libertas" et "honor", nous n'avons toutefois pas encore épuisé les valeurs publiques de la Sienne de l'époque. Il reste toujours la principale, celle qui, vraisemblablement, fut si puissante qu'elle étouffa l'esprit d'en-

²¹. . Sur ce point, il faut signaler le travail en cours de Pietra Pertici.

²². . Sur les Archives de cet important organisme, est en préparation une étude de Stefano Moscadelli.

²³. . L'hôpital principal de Santa Maria della Scala, seulement maintenant en cours de transfert dans des locaux de construction récente, a fait l'objet de nombreuses études ces dernières années, parmi lesquelles il faut rappeler le *Miscellaneo Spedale di Santa Maria della Scala*, Actes du Colloque International d'Etudes, novembre 1986, Commune de Sienne, 1988. Pour l'Université, voir A.A.V.V., *L'Università di Siena : 750 anni di storia*, Milan-Sienne, 1991.

treprise : la question de la "iustitia" et de l'"equalitas", déjà primordiale au XIV^e siècle. L'importance de la participation à la vie politique fut, à Sienne, plus significative qu'à Florence. Ce n'est pas un hasard si les livres de mémoires des familles de marchands, si diffusés à Florence, n'étaient pas répandus à Sienne, où l'engagement politique absorbait totalement l'énergie de la classe dirigeante. Pour les Siennois de l'époque, l'engagement civique fut primordial par rapport aux intérêts privés. Même les commandes artistiques, en grandes majorité publiques, soulignent cette caractéristique culturelle de la société siennoise.

La participation à la vie publique siennoise était très prenante, car il n'y avait pas de situations politiques conquises une fois pour toutes. Les nobles traditionnels, c'est-à-dire ceux que l'on considérait comme tels au XI-II^e siècle, suivant les pratiques typiques des gouvernements "populaires" avaient été à Sienne comme à Florence exclus du principal organe gouvernemental dès la fin du XIII^e siècle, et cette situation perdurait au XV^e siècle. Il y avait ensuite les fameux *Dodici*, un groupe qui avait été marginalisé politiquement dès le début du XV^e siècle, parce qu'il était tenu pour responsable d'une conjuration pro-florentine : le sus cité Socini était justement l'un de leurs descendants.

Les trois groupes politiques restants se réservaient toutes les charges publiques et administratives, en en laissant seulement quelques-unes aux nobles (en particulier les missions diplomatiques). Toutes ces charges étaient rigoureusement réparties de manière à maintenir les "justes" proportions au sein de la vie publique entre les différents membres appartenant aux trois groupes de gouvernants.

Mais ceci ne permettait pas d'assurer la cohésion de la classe politique, car les familles habilitées à faire partie de ces trois groupes n'étaient pas répertoriées sur une liste officielle du patriciat citadin, comme c'était le cas à Venise. Au contraire une conséquence du système politique "ouvert", exceptionnellement démocratique de l'époque du fait du processus électoral, était que ces familles ne jouissaient que d'une hégémonie informelle toujours menacée.

Les règles pour la formation de la Seigneurie, organe suprême du gouvernement d'une durée bimestrielle, sont très claires. Seul le personnel domestique (qui du fait des liens importants vis-à-vis de ses patrons ne pouvait conserver une quelconque liberté de jugement) pouvait être exclu des listes de personnes éligibles qui étaient établies par les 42 "compagnies populaires" à l'intérieur desquelles se répartissait la population de la ville²⁴.

Durant la première moitié du XV^e siècle, période actuellement la mieux étudiée, les élections eurent lieu tous les huit ans, signe de stabilité politique après la conjuration des *Dodici* au début du siècle. Du fait que chaque Seigneurie, en charge pour deux mois, était composée de neuf Prieurs plus le Capitaine du Peuple, le Conseil Communal aurait dû élire 480 personnes. C'est pourquoi, durant les 48 périodes de deux mois prévues entre deux élections, un grand nombre de citoyens se serait succédé à la tête de la ville et de l'Etat. Il faut considérer que la ville avait alors seulement quinze mille habitants environ, raison pour laquelle nous pouvons estimer que le nombre total des personnes éligibles pouvait s'élever au maximum à trois mille, en tenant compte de l'exclusion des femmes, des ecclésiastiques et des groupes politiques déjà cités (nobles et *Dodici*) du principal organe du gouvernement ; en somme, un citoyen sur six pouvait espérer être choisi pour la charge de Prieur au cours des huit ans à venir.

Si l'on ajoute à cela qu'il y avait un nombre très important d'autres charges publiques pour l'administration de la ville et de son territoire, on pourra admettre facilement, si l'on tient compte de la faible population et du vaste territoire à gouverner, que Sienne avait créé un nouveau "profil professionnel" : celui de l'"administrateur politique" à temps plein appelé à changer de rôle au sein d'un organigramme, tout bien considéré, très vaste.

Ceci dit, on comprendra que concilier la charge politique et l'activité personnelle devait être un sérieux problème pour le Siennois, à commencer par les nombreux artistes que nous trouvons fréquemment employés aux affaires publiques²⁵. Les doléances des humanistes siennois démontrent combien devait être prenante la participation au grand appareil politico-administratif de la République qui les contraignait souvent à abandonner la ville pour des charges publiques en des lieux lointains et peu agréables, comme la Maremme, ce qui constituait une gêne pour la continuation de leurs études, leurs bien aimés "otia" ...

L'ouverture de la scène politique à des groupes sociaux, même modestes, n'exclut naturellement pas qu'il y avait un groupe plus restreint, une élite de la culture et de l'argent qui pouvait profondément influencer la vie politique siennoise de différentes manières. Mais sa présence et son activi-

²⁴ . Sur ce qui suit, je renvoie à l'introduction de *Siena e il suo territorio nel Rinascimento*, documents recueillis par M. Ascheri et D. Ciampoli, I, Sienne, 1986.

²⁵ . Un "onomasticon" du gouvernement siennois du XV^e siècle est en préparation et il pourra être utilement comparé à celui contenu dans la thèse de doctorat de recherche de Elena Brizio (siège central : Université de Florence).

té ne parvenaient pas à se traduire par une hégémonie incontestée. En d'autres termes, le système de gouvernement siennois était établi de façon à ne pas permettre l'instauration d'une oligarchie au sens propre²⁶. Avec l'emploi de ce terme - très dangereux sur le plan historiographique - on attribuerait en effet au système politique siennois une caractéristique de stabilité qui fut également celle souhaitée par l'élite gouvernementale, mais bien rarement obtenue. De ce point de vue, Venise était déjà un mythe à l'époque, mais tellement lointain de la réalité concrète, non seulement de Sienne, mais également de Gênes, Lucques, Bologne et même Florence, à en juger par les recherches sur le gouvernement médicéen de Nicolai Rubinstein !

Les positions en vue furent toujours provisoires et menacées. C'est pourquoi la vie politique était si difficile et que le monde de la Renaissance siennoise est si anonyme. On entrevoit quelques personnages plus éminents que d'autres, mais en général, le XV^e siècle fut dominé à Sienne par un "juste milieu", une "mediocritas" dorée, composée de nombreuses personnes "normales", "populaires", pour la plupart d'entre elles - non par hasard - profondément méprisées par un Pie II. Certes, parmi les groupes dirigeants, il y avait également ceux qui, par la richesse et la culture, grâce aux liens avec l'extérieur et à la possibilité de s'informer, de savoir ce qui était en train de se développer hors de Sienne, à l'intérieur des réalités des Seigneuries et des Principats de l'époque, étaient convaincus qu'il fallait "moderniser" le système politique. Mais ces derniers demeurèrent une minorité, même s'ils étaient très actifs pour essayer de faire triompher et d'actualiser concrètement leurs desseins.

Malheureusement, nous ne connaissons seulement ce que certains éléments de cette minorité ont écrit sur les aspects négatifs du système de gouvernement "populaire", parce que leurs opposants, peut-être à cause de leur infériorité culturelle, ne surent pas produire d'écrits favorables aux gouvernements "larges" du temps. Car le problème essentiel de l'histoire siennoise ne fut absolument pas celui d'une "naturelle" propension à s'engager dans un esprit de faction, comme Malavolti et de nombreux autres voudraient, pour pousser leurs lecteurs à effacer le souvenir d'un large système politique traditionnel. Et certes, les Siennois ne furent pas "fous" -

²⁶. . C'est là un sujet qui me semble être très important sur le plan méthodologique, car il devrait concerner des réalités pas uniquement siennoises ; voir ma note *Un invito a discutere*, déjà citée à la note 9.

comme le dirent souvent les non Siennois²⁷ -, si ce n'est dans la conception même de leur système politique désormais "étrange" pour l'époque. Et également parce que, bien que chaotique, la vivacité de leur vie politique et artistique était d'une certaine façon stimulée par cette manière d'être de leurs libres institutions - comme cela est souligné dans l'écrit d'un humaniste napolitain, découvert par Gianfranco Fioravanti.

Il est vrai qu'il y avait une forte tendance à adopter une sensibilité nobiliaire, surtout vivace dans la seconde moitié du XV^e siècle. Toutefois, il faut remarquer que la loi de 1472, qui limitait l'usage de vêtements précieux, se référait à des couches de la population qui subissaient un haut niveau d'imposition. Autrement dit, la discrimination était fondée, non pas sur le *status* politique de la personne, mais sur sa fortune. Preuve à posteriori qu'une oligarchie ne s'était absolument pas consolidée, même s'il y avait des groupes fortement engagés dans une telle voie.

La situation était au contraire fluctuante, et justement pour cette raison, Sienna eut à la fin du siècle la première et la seule "Seigneurie" informelle, "tyrannie", de son histoire. Pandolfo Petrucci, admiré par Machiavel, s'empara des charges républicaines politiquement décisives, en utilisant tous les moyens possibles, y compris l'assassinat de son propre beau-père. Mais l'esprit républicain survécut et le contrôle de Petrucci fut seulement une brève parenthèse, même si son pouvoir fut davantage le symptôme d'une démocratie malade que celui d'un fait fortuit. Après lui, de toutes façons, la lutte politique reprit avec une vigueur accrue, conduisant au désastre final.

Pour conclure

En somme, si, grâce à ce profil très sommaire, je suis parvenu à cerner l'essentiel de la question, Sienna n'était pas en avance sur l'histoire. Bien au contraire. Elle était en retard, car les institutions et les mythes médiévaux comme ceux du gouvernement "populaire" et de l'égalité furent très longtemps préservés. Sienna finit par tomber parce que le nouveau modèle nobiliaire ne put s'y enraciner, si ce n'est avec la traumatisante chute de la République. Voilà le contexte, je crois, qui explique la vitalité de la ville pendant la Renaissance, toujours persistante à l'époque moderne : non plus

²⁷. Un bel ensemble de témoignages se trouvent recueillis dans le brillant essai de G. Catoni, *La faziosa armonia*, dans l'ouvrage sur le *Palio*, Sienna et Milan, 1982, pp. 225-272.

politique, mais littéraire et artistique. Une "petite ville de province" n'aurait pu produire ce que Sienna sut faire pendant le XV^e siècle et plus tard.

A présent, après tant de siècles où dominèrent des idées de hiérarchie et où triomphèrent des valeurs nobiliaires, nous avons pu reconnaître les valeurs populaires et démocratiques de la Sienna de la Renaissance. Malheureusement, comme par le passé, nous devons encore attendre et espérer qu'elles se réalisent concrètement.

LES FAITS POLITIQUES ESSENTIELS DE LA RENAISSANCE SIENNOISE

1355 - Pendant le séjour à Sienne de l'Empereur Charles Quint, une révolte, due au mécontentement résultant de la fermeture politique des groupes dirigeants et du malaise causé par les famines successives, ainsi que de la très grave peste, entraîne la chute du gouvernement des *Nove*, qui, depuis 1287, avaient assuré la stabilité politique de la ville par son adhésion au mouvement guelfe filoflorentin.

1355-1403 - Période d'instabilité politique, avec des gouvernements parfois contrôlés par des groupes d'artisans, parfois en accord avec des familles nobles d'aspirations aristocratiques (Salimbeni), qui conduisent Sienne à un accord avec le duc de Milan en 1389, puis à une soumission formelle (1399-1404), dans un but antiflorentin.

1403-1480 - Avec l'époque du gouvernement des *Nove*, il s'agit d'une période de grande stabilité politique dans l'histoire de Sienne, celle où la ville complète son visage architectonique et élargit considérablement sa domination en direction de la mer, du sud et du val di Chiana. Importante fut la participation de Sienne à la guerre de Lucques, contre Florence (1431) et sa victoire dans la guerre des Pazzi, qui lui permit, pour la première fois, d'occuper Colle di val d'Elsa et une partie du Chianti, florentin par tradition. La fin de l'expérience "tripartite" est en rapport avec le grave événement de 1546, qui avait conduit Sienne à accepter l'alliance-contrôle des Médicis.

1456 - Année de la répression de la conjuration d'Antonio Petrucci, qui, en rapport avec le condottiere Niccolò Piccinino, tenta une "modernisation" du système politique et une reprise du dynamisme antiflorentin même après la paix de Lodi (1454). Le futur Pie II est évêque de Sienne et essaie de faire accueillir les catégories politiquement discriminées (*Nobili* et *Dodici*) au gouvernement.

1480-1497 - Eloignement du Mont des *Riformatori* du gouvernement et début de l'hégémonie informelle des *Nove*.

1497-1525 - Dans un premier temps, Seigneurie de fait de Pandolfo Petrucci, le leader des *Nove*, gouvernant sans scrupules, qui parvient à éviter que Sienne se retrouve englobée dans le système politique du duc de Valentino. Ses descendants, au gouvernement depuis 1512, ne réussissent pas à consolider leur prestige.

1525-1555 - La fin de la République se prépare. Après la belle victoire de la porte Camollia contre les troupes florentines et papales (1526), la République pense pouvoir assurer sa propre liberté, même dans la cadre de l'affrontement de la France et des Absburg, en prenant appui sur l'empereur Charles Quint. Les divisions politiques sur la question du gouvernement "large" ou pas, la méfiance envers Côme de Médicis, enfin l'utilisation de la ville et de son territoire en tant que base pour les troupes espagnoles, conduisent à un renversement de politique extérieure. Sienne accueille les exilés florentins, ennemis de Côme, et, en 1552, chasse la garnison espagnole. Début de la guerre et du siège, qui se conclut par une reddition avec des conditions précises de respect de l'autonomie siennoise par Florence.

1559 - Après la paix du Cateau Cambrésis, la France ne peut plus soutenir la République siennoise retirée à Montalcino. La domination sur tout le territoire siennois de Côme, alors duc de Florence et investi féodalement de l'Etat de Sienne, devient complète. Le processus d'ennoblissement" de la classe dirigeante siennoise à l'intérieur de structures de gouvernement "fermées", privées désormais de la mobilité et de l'instabilité passées, se complète et prend forme.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Sont indiqués ici uniquement les travaux les plus récents à partir desquels il est possible de reconstituer les événements et les problèmes concernant l'histoire de Sienne ou de trouver des précisions utiles en vue d'un ultérieur approfondissement :

M. ASCHERI, *Siena nel Rinascimento : istituzioni e sistema politico*, Sienne, Il Leccio, 1985.

M. GINATEMPO, *Crisi di un territorio : il popolamento della Toscana senese alla fine del Medioevo*, Florence, Olschki, 1988.

J. HOOK, *Siena : una città e la sua storia*, Sienne, Nuova Immagine, 1988.

La caduta della Repubblica di Siena, par E. PELLEGRINI, Sienne, Nuova Immagine, 1991.

TECHNIQUE DE RAVITAILLEMENT

Dans le catalogue de la collection Figdor de Vienne, publié en 1930, deux tableaux de *Biccherna* sont décrits. L'un d'eux est aujourd'hui conservé à la *British Library* de Londres, tandis que l'autre n'apparaît pas dans les nombreux catalogues des musées italiens et étrangers consultés. On suppose pourtant que le tableau se trouve dans quelque collection privée, mais les recherches faites jusqu'à présent n'ont rien donné.

La scène picturale du second tableau (cm 35,5 x 21,5) est quelque peu énigmatique : on voit une place de Sienne, entourée de palais crénelés avec des fenêtres géminées et, en fond, l'entrée d'une rue. Sur la façade d'un édifice, l'emblème de la ville est clairement visible, sûrement pour indiquer qu'il appartient à la Commune. Sur le sol de la place, apparaissent de nombreux trous, autour desquels des citoyens affairés travaillent énergiquement. Certains transportent de lourds sacs de blé, marqués de l'emblème de la ville et en versent le contenu dans ces trous. Un employé officiel de la Commune, habillé de rouge et assisté de son aide, contrôle attentivement toute l'opération dont il devra rendre compte par écrit dans le registre approprié. Deux ouvriers, qui manipulent un petit panier au moyen d'une poulie, extraient d'un autre trou la précieuse céréale et la versent dans un récipient à douves en bois qui ressemble à une cuve d'où un troisième homme la prélève pour remplir le sac vide d'un citoyen. De la fenêtre d'un palais, une femme observe, curieuse ...

Le détail du récipient de bois est une référence explicite à l'habitude de vendre place du *Campo* le blé et la farine "dans les cuves" ; coutume suivie également par les employés du *Biado* qui, en particulier dans les périodes de grandes famines, avaient la charge d'avoir une cuve de blé bien pleine, même de qualité inférieure, pour le vendre à bas prix aux pauvres qui ne réussissaient pas à se le procurer par leurs propres moyens.

Toute la scène représentée sur le tableau pourrait donc se dérouler place du *Campo*, près du *Palazzo Pubblico*, dont on voit sur la peinture une entrée et les fenêtres à colonnes du premier étage.

On ne sait quelle magistrature siennoise a commandé ce tableau, ni la date exacte de son exécution, même si celui-ci, dans le catalogue Figdor, est daté de 1480 environ. Federico Zeri (de manière informelle) attribue cette oeuvre à Guidoccio Cozzarelli, confirmant l'opinion déjà exprimée par Berenson.

Mais, au-delà de l'intérêt artistique, l'oeuvre raconte une histoire, qui ne peut être comprise qu'à la lumière de certaines délibérations du *Consiglio Generale*, récemment retrouvées.

Les Siennois, devenus prévoyants du fait des famines répétées, imposaient aux habitants de la ville et à ceux de la campagne des prêts de blé qui étaient ensuite stockés pour être offerts sur le marché seulement dans les moments de grande difficulté. Cette mesure économique avisée était appelée *monizione* et était gérée par un camerlingue et par des responsables nommés dans ce but. Les gouvernants de Sienne donnaient une grande importance à cette opération, même de nature politique, du fait qu'ils la considéraient comme indispensable pour garantir la stabilité de leur pouvoir.

Les entrepôts de l'hôpital *Santa Maria della Scala* étaient le grenier privilégié de la Commune, mais quand cela était nécessaire, on utilisait également le palais *Salimbeni*. Malheureusement, conserver la précieuse céréale en bon état durant une longue période était un problème difficile, parce que souvent le blé s'abîmait et devenait inutilisable pour un usage alimentaire.

En juillet 1460, les Siennois décidèrent de mettre en usage une suggestion faite, selon Malavolti, par le pape Pie II lui-même. Ils firent creuser dans le sous-sol de la ville 25 fosses, et après les avoir étayées de piquets et de paille, ils les remplirent de blé. Evidemment, différents essais prouvèrent que la précieuse céréale se conservait de manière optimale, tant et si bien que les années suivantes 200 fosses furent creusées en ville, où l'on stocka environ 2000 boisseaux de blé. Etant donné leur nombre important, les fosses furent censées dans les places et dans les rues, partout où il y avait un espace suffisant. Et ainsi, le blé fut "enfoui" près du monastère de *San Giovanni*, qui n'existe plus aujourd'hui, mais qui était situé près de l'église de *San Giovannino*, oratoire de la Contrade du *Leocorno* ; et également sur la petite place, située devant le couvent de *Sant'Agostino*, dans le bourg de *Laterino*, près de la porte *San Viene*, actuelle porte *Pispini*, et en beaucoup d'autres lieux.

La Commune décida de céder gratuitement certaines fosses aux particuliers et aux associations qui en feraient la demande ; elle prévint également des dégrèvements fiscaux pour ceux qui enterraient leur propre blé dans le but de le conserver pour plusieurs années, en prévision d'une éventuelle famine. D'après un récit des responsables de la *monizione* de 1469, il apparaît

qu'effectivement, après sept, huit et même neuf ans, le blé était encore en bon état, il était seulement nécessaire de renouveler l'étagage des fosses.

A présent, la *biccherna* Figdor nous a révélé presque tous ses secrets. La peinture fut certainement conçue comme un hommage à la prudence des gouvernants, lesquels, pour conserver les libertés des citoyens, transformèrent le sous-sol de Sienne en un immense grenier. On ne peut pourtant exclure que les responsables de la *monizione*, dans l'illusion que la sagacité de l'homme puisse vaincre l'adversité du sort, ici la famine, aient voulu laisser un souvenir de leur oeuvre. Par ailleurs, juste quelques années auparavant, les employés du *Biado* avaient dédié une peinture au pape Calixte III, à qui ils reconnaissaient le mérite d'avoir envoyé des troupes et du ravitaillement à Sienne, menacée par Jacopo Piccinino. Dans le tableau (conservé à la Pinacothèque Nationale de Sienne), en dehors de la Vierge et du pape, situés au premier plan, Sano di Pietro n'a pas omis de peindre les mules chargées des précieux sacs de blé - précisément marqués de l'emblème de Sienne - qui entraient dans la ville.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Les renseignements touchant à l'organisme de la *monizione* sont tirés des délibérations du *Consiglio Generale* relatives aux années 1460-1481 (*Consiglio Generale*, reg. 228-238), ainsi que des révisions concernant les camerlingues effectuées par les *Regolatori* (*Regolatori*, reg. 9), toutes conservées aux Archives d'Etat de Sienne. Une étude plus détaillée sur le sujet se trouve publiée dans *Antica legislazione della Repubblica di Siena*, essais réunis par M. ASCHE-RI, Sienne, 1993.

Le tableau a été étudié par L. BALDASS, "Die Gemälde der Sammlung Figdor", in *Pantheon*, IV (1929), p. 467 ; M. J. FRIEDLANDER, *Die Sammlung Dr. A. Figdor, Gemälde*, 1^o partie, III, Cassirer, Berlin, 1930, pp. 14-15, tab. X-XI ; I. VAVASOUR ELDER, *Un quadro poco conosciuto di Guidoccio Cozzarelli*, in "La Diana", VII (1932), fasc. II, pp. 109-111 ; B. BERENSON, *Italian Pictures of the Renaissance, Central Italian and North Italian Schools*, Londres, 1968, vol. I, p. 101, vol. II, tab. 828.

GLOSSAIRE

Biccherna : principal organisme financier de la République de Sienne, dont tirent leur nom les tableaux - en grande partie actuellement exposés aux Archives d'Etat de Sienne - qui servaient de couverture aux volumes contenant les compte rendus de l'organisme. Actuellement, on désigne par le même nom des tableaux peints pour d'autres organismes, comme par exemple, la Gabelle.

Bossolo ou *pisside* : boîte ou coffret avec des séparations intérieures pour tenir compte des *Monti* et des *Terzi* (voir ci-dessous) de la ville, d'où extraire les *palotte* (voir ci-dessous).

Bottini : système de réservoirs et de conduites souterrains pour assurer l'approvisionnement en eau de la ville.

Cavaliere (en latin *miles*) : celui qui est investi de l'autorité souveraine (empereur, roi ou république) du "cordon militaire" et est ainsi considéré comme noble. A Sienne, cependant, le *cavaliere* reste un *popolare* (voir ci-dessous).

Contado : territoire directement assujetti à la République, à savoir non protégé par des accords spéciaux.

Distretto : aire du territoire, généralement située aux frontières de l'Etat, qui jouit de privilèges particuliers par rapport à la ville dominante, privilèges garantis par des accords précis, appelés *capitoli*.

Dodici : membres d'un Mont (voir ci-dessous) populaire.

Governo "largo" o "stretto" : terminologie d'origine florentine par laquelle on indique un système politique ouvert à la participation de classes sociales, même humbles, contrairement à un système fondé sur l'hégémonie absolue des *ottimati*, c'est-à-dire des plus riches et des plus puissants.

Mercanzia : siège de l'institution chargée de réglementer et de contrôler les marchands et les artisans siennois, exception faite du secteur de la laine.

Mezzadria : contrat qui s'est répandu comme une tache d'huile à partir des XIII^e-XIV^e siècles dans les campagnes qui appartenaient à des sociétés et à des personnes privées siennoises. Il était fondé sur le travail de familles de paysans qui habitaient dans la propriété.

Monte dei Paschi : organisme de gestion, souvent associé au monopole du sel, du domaine public, destiné aux pâturages dans la Maremme, qui s'est par la suite enrichi de compétences bancaires. C'est actuellement une grande banque et un holding financier appartenant à la "communauté" siennoise.

Monti : par antonomase, regroupements de familles solidaires dans le domaine politique qui se sont formés entre le XIII^e et le XIV^e siècle et qui sont restés en place jusqu'à la réforme du grand-duc Pierre Léopold à fin du XVIII^e siècle comme filtre nécessaire à la vie publique siennoise. Un d'entre eux regroupait les nobles ; les quatre autres étaient "populaires" : *Dodici, Nove, Popolo, Riformatori*.

Nove : un des *Monti* populaires.

Oligarchia : groupe restreint qui contrôle un système politique et qui parvient ainsi à sélectionner en son sein le recrutement de la classe dirigeante.

Operaio : à Sienne, ce n'est pas un salarié, mais au contraire le directeur d'un organisme. En particulier, le dirigeant de l'*Opera del Duomo*, qui dirige également de nombreuses réalisations architecturales dans la ville.

Pallotte : petites boules de cire qui contenaient les *polizze* (voir ci-dessous) pour la *Signoria* (voir ci-dessous).

Polizze : petits rouleaux de parchemin avec la liste des membres de la *Signoria* (voir ci-dessous).

Popolari : celui qui appartient à l'un des *Monti* (voir ci-dessus) populaires.

Popolo : un des *Monti* (voir ci-dessus) populaires.

Riformatori : un des *Monti* (voir ci-dessus) populaires.

Sapienza : structure d'accueil destinée à favoriser l'afflux des étudiants à l'Université de Sienne, instituée au début du XV^e siècle.

Signoria : gouvernement collégial de la République, qui durait deux mois, extrait des *bossoli* (voir ci-dessus).

Studio : ancien nom pour désigner l'Université.

Terzi : répartition traditionnelle de la ville : *Camollia, Città* (au sens strict), *San Martino*.